

Études littéraires africaines

FONKOUA Romuald, HALEN Pierre, avec la collaboration de Katharina Städtler, éd., *Les Champs littéraires africains*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2001, 342 p.



Jean-Marc Moura

Numéro 13, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041805ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041805ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moura, J.-M. (2002). Compte rendu de [FONKOUA Romuald, HALEN Pierre, avec la collaboration de Katharina Städtler, éd., *Les Champs littéraires africains*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2001, 342 p.] *Études littéraires africaines*, (13), 51–53. <https://doi.org/10.7202/1041805ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ FONKOUA ROMUALD, HALEN PIERRE, AVEC LA COLLABORATION DE KATHARINA STÄDTLER, ÉD., *LES CHAMPS LITTÉRAIRES AFRICAINS*, PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2001, 342 p.

L'ouvrage, issu d'un colloque international de l'Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), tenu à Bruxelles en 1997, s'attache à une problématique intéressante, la question de l'utilité de la notion de "champ littéraire", telle que l'a élaborée Pierre Bourdieu, pour l'étude des littératures africaines modernes. Il s'agit de rendre compte d'un ensemble important de conditions historiques qui affectent aussi bien la production matérielle des œuvres que leur légitimité. Le recours à ces théories représente un défi : la notion de "champ littéraire" ne va pas de soi. On sait qu'elle est indissociable de celle d'"habitus" (qu'on peut rapidement définir comme un dispositif structurant et structuré de schèmes générateurs de pratiques et de jugements) qui est un concept fort critiqué par les sociologues actuels qui la présentent souvent comme une sorte de "boîte noire" dont devrait se défaire toute sociologie scientifique (voir les travaux de Raymond Boudon). La notion de "champs littéraires européens" (p. 9) n'est donc pas évidente. Quant à celle de "champs littéraires africains", peut-être est-il plus prudent de parler, avec Bernard Mouralis, d'"effet de champs". Mais l'expression apparaît comme une contradiction dans les termes (soit il y a un champ et ses effets, soit il n'y a pas de champ et donc pas d'effets). Conscients de ces risques, les éditeurs sont soucieux de "se garder de projeter trop rapidement dans le contexte qui [les] occupe des concepts qui risquent d'en fausser l'approche" (p. 10). La construction du volume en témoigne : en fait plusieurs approches concomitantes de la littérature sont sollicitées outre celle de Bourdieu, notamment la théorie de l'institution littéraire (Jacques Dubois) et celle du centre et de la périphérie (Jean-Marie Klinkenberg). Le concept de "champ" sera donc utilisé tantôt de manière fidèle aux travaux bourdivins (Pascal Durand, Paul Aron), tantôt de manière très large (Jacqueline Bardolph, Jean Derive, Florence Paravy). Le but est de permettre "une appréhension globale des littératures africaines, envisagées à la fois dans les fonctions sociales qu'elles remplissent et dans le fonctionnement, non moins socialisé, de leur légitimité" (p. 14).

Les premières contributions, réunies sous l'intitulé "Questions de méthode", développent le modèle "canonique" de Bourdieu. P. Durand présente les cinq étapes de l'analyse d'un champ littéraire : (1) le "repérage des instances les plus instituées qui sont à la disposition des écrivains concernés" (p. 34) : maisons d'édition, journaux et revues, académies, campus universitaires, musées, colloques, etc. ; (2) le recensement des auteurs, des genres, maisons d'éditions adoptées, postes de décision occupés, etc. ; (3) l'étude des "habitus" des auteurs : "origine sociale et géographique, formation scolaire, niveau de diplôme, capitaux économiques et culturels" (p. 35) ; (4) l'autonomie relative du champ littéraire, "à

savoir l'étroitesse ou l'élasticité des liens de dépendance qu'il entretient d'une part avec le pouvoir économique, d'autre part avec les pouvoirs politiques et/ou religieux" (*ibid.*) ; (5) le "système des codes esthétiques et des régimes rhétoriques" (p. 36). Cette présentation est très claire, mais elle laisse supposer que l'étude d'un champ littéraire est une procédure usuelle et généralisable pratiquement *ad libitum*, alors qu'à part la France et la Belgique (d'une manière très particulière), il n'y a pas d'exemple convaincant d'analyse (quid d'un champ littéraire allemand, anglais ou italien, par exemple ?).

L'étude de Paul Aron en appelle à des analyses comparées de la francophonie, "où les effets de champ spécifiques des zones périphériques soient appréhendés selon des concepts *ad hoc*. [...] Un aller-retour entre ces niveaux permet d'éprouver la validité d'une conception de la francophonie qui ne soit ni le carcan des 'littératures francophones hors de France', ni l'unanimité fallacieuse d'une 'communauté de lecteurs' qui aurait la langue 'en partage'" (p. 54). À cet égard, il est dommage que l'analyse postcoloniale, qui pourrait constituer un exemple de ces études comparées, ne soit mentionnée nulle part dans l'ouvrage.

Bernard Mouralis et Jean Derive précisent la notion de champ en rapport avec la littérature d'Afrique. Son intérêt résiderait dans le fait qu'elle "permet de jeter un regard moins naïf sur la production littéraire en ne prenant pas pour argent comptant maintes déclarations tendant à affirmer qu'en Afrique l'art est avant tout social et que l'art pour l'art y est une conception étrangère" (B. Mouralis, p. 70).

La seconde partie, "Problématiques d'ensemble", aborde des aspects généraux des littératures africaines, "leur relation à la littérature coloniale et aux textes de la tradition orale africaine, [...] la question de l'altérité" (p. 15). "D'autres s'attachent à des secteurs particuliers comme le monde anglophone, les Antilles, l'île Maurice, la communauté pied-noir, la ville de Kinshasa ou encore... la place parisienne, indiscutablement un des endroits où les littératures africaines, francophones du moins, 'ont lieu'" (*Ibid.*). Le lecteur constate ici un hiatus entre théorie et pratique, car rares sont les contributions qui, comme celle de Katharina Städtler, définissant la négritude en France (1940-1950) comme "un champ littéraire colonisé en exil" (p. 193), abordent avec une certaine rigueur la notion de champ littéraire pour faire le lien avec la première partie. C'est plutôt la perspective générale dégagée par les travaux de Bourdieu que le concept intrinsèque de champ qui préside alors au propos. János Riesz étudie les relations complexes nouées entre un "hypotexte colonial" et "l'hypertexte de la production livresque des deux premières générations d'auteurs africains de langue française" (p. 119). Véronique Bonnet émet, à propos de la littérature des Antilles, "l'hypothèse d'un champ littéraire émergent", qu'elle décrit dans le "processus même de l'écriture" (p. 137).

La troisième partie est consacrée à un ensemble d'auteurs et d'œuvres qui concernent de manière variable la problématique générale. Ainsi

Pierre Soubias aborde la question du destinataire dans *Les soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma ; Madeleine Borgomano celle de la consécration problématique de Calixthe Beyala ou Justin Kalulu Bisanswa celle de la figure littéraire de V. Y. Mudimbe. Comme dans la deuxième partie, il n'y a guère de continuité entre les prémisses théoriques de l'ouvrage et ces "analyses de cas". On pourra y lire, selon ses options idéologiques et intellectuelles, le signe d'une insuffisance de la théorie des champs littéraires, à la fois *per se* (elle relève d'une sociologie de classe aujourd'hui mise en cause par maint sociologue) et pour les littératures francophones (théorie impropre à un tel objet d'étude), ou bien un appel à redoubler d'efforts pour penser ces lettres selon les cadres construits par Bourdieu. Il est difficile de trancher entre ces deux voies ; du reste, les éditeurs ne s'y risquent pas dans leur avant-propos.

Cet ensemble d'études au carrefour de la sociologie et de la littérature met en évidence la diversité des niveaux de construction du fait littéraire francophone, notamment le partage entre le niveau culturel (où Paris reste le centre des littératures de langue française) et le niveau politique (où les frontières étatiques et régionales jouent un rôle). La démarche peut déboucher sur une analyse du système littéraire francophone, qui n'est pas menée ici, mais qui apparaît comme une voie d'avenir (voir, par exemple, la contribution de P. Halen aux *Mélanges offerts à J. Riesz*, 2001). Comme le remarque P. Aron, notre connaissance des auteurs francophones souffre d'une grave lacune : "Ceux-ci sont appréhendés, dans leur immense majorité, à travers le binôme écrivain-texte, donc à l'écart de toute référence explicite aux conditions matérielles et aux réalités sociales qui encadrent leur production. C'est précisément cette approche qui rend, au sens le plus fort, la francophonie impensable". (p. 42). Ce sont précisément des ouvrages comme celui-ci, et c'est là l'un de ses grands mérites, qui la rendent pensable et ouverte à l'analyse.

■ Jean-Marc MOURA

■ NAUMANN MICHEL, *LES NOUVELLES VOIES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE ET DE LA LIBÉRATION (UNE LITTÉRATURE VOYOUÉ)*, PARIS, L'HARMATTAN, 2001, 150 p.

Malgré son volume réduit, l'essai de Michel Naumann est d'une grande ampleur et cite presque tous les noms qui comptent dans la littérature africaine d'hier et d'aujourd'hui, qu'elle se publie en anglais, en français ou en portugais (pas moins de 160 ouvrages cités et analysés sont listés en fin d'ouvrage). Non pourtant sous la forme d'un panorama neutre et aseptisé, s'astreignant à une présentation historique laborieuse, mais en ouvrant un angle de lecture nouveau, fertile et personnel.